

## **Appropriation de la L2, subjectivité et relations de pouvoirs : étude de cas d'un couple linguistiquement mixte**

Anne-Christel ZEITER  
Université de Lausanne, EFLE

Lorsqu'une personne doit fonctionner dans un nouveau contexte linguistique et culturel, elle doit le faire dans la langue du lieu, peu en importe son degré de maîtrise. En retour, cet agir social développe son répertoire langagier (Busch 2013) en y ajoutant des possibilités expressives qui, même éloignées de la norme, lui permettent de fonctionner et de s'exprimer toujours plus adéquatement. Pour approfondir cette vision idéale et praxéologique de l'appropriation langagière, cet article se propose d'explorer les enjeux de pouvoir qui influencent les conditions d'accès de la personne aux pratiques sociales qui structurent son apprentissage de la langue.

En tant que projet que deux personnes font de vivre ensemble dans la langue de l'un d'entre eux, le couple représente une pratique sociale spécifique qui provoque l'appropriation langagière. La trajectoire (Porquier 1995 ; Jeanneret 2010) de chacun des partenaires – que relatent ici Blaško et Lena, un couple vivant en Suisse francophone – illustre toutefois une inégalité entre les conjoints qui influence directement l'appropriation langagière de l'alloglotte. Les technologies gouvernementales fouchaltiennes renforcent en effet l'état de domination qui pèse sur le partenaire étranger en structurant ses modes de socialisation dans et hors du couple. Sa subjectivité conduit néanmoins la personne, comme liberté individuelle, à résister à ce pouvoir et à déterminer elle-même son accès à différents contextes de socialisation, et donc à certaines variétés de langue-s.

## 1. Appropriation de la L2 et couple linguistiquement mixte

Dans une perspective praxéologique et socioconstructiviste, l'appropriation langagière est indissociable de l'agir social (Jeanneret 2010), par une circularité où la personne s'approprié la langue et consolide en retour sa capacité à agir socialement. Son accès aux pratiques sociales rencontre toutefois des limites psycho-affectives et sociales qu'elle doit parvenir à dépasser, et qu'un cadre théorique inspiré de la linguistique de l'acquisition (Py 2007), de la sociolinguistique critique (Heller 2002) et de la psychologie sociale (Jodelet 2008 ; Zavalloni 2008) permet d'envisager

Le recueil de données (auto)biographiques réflexives – ici des entretiens individuels – ouvre un accès au sens que la personne donne à ses expériences de socialisation – c'est-à-dire à sa subjectivité appliquée aux enjeux de pouvoir dans lesquels elle s'intègre. Une analyse qualitative de ces entretiens met en lumière des thématiques récurrentes et des mises en discours qui dévoilent en effet certaines des représentations que la personne mobilise pour commenter ses expériences et pour s'y positionner.

Dans le contexte spécifique d'une migration liée à une situation de couple, deux constats préliminaires doivent enfin être posés : 1. le fait d'être en couple et d'avoir des projets communs est la raison première de la migration, et donc de l'appropriation langagière ; 2. le couple procure au partenaire alloglotte des ressources humaines (famille, amis, relations sociales) et des médiations linguistiques, culturelles, économiques et/ou administratives qui facilitent ses accès à des contextes de socialisation variés, notamment au marché du travail, donc à des contextes souvent difficiles d'accès pour les migrant-e-s arrivés seul-e-s dans un nouveau pays.

À l'instar de Blaško et Lena<sup>1</sup>, le couple facilite la socialisation du partenaire alloglotte et donc son accès à la langue. Blaško est serbe, Lena est helvético-serbe, née en Suisse romande de parents immigrés. Il se sont rencontrés en 1996 en Serbie, et ont maintenu une relation à distance durant les cinq années qui ont précédé leur mariage. Au moment de l'entretien (2012), le couple jouit d'un niveau socio-économique aisé et Blaško considère être arrivé au terme de sa démarche d'intégration dans le milieu auquel ils aspiraient tous deux depuis le début de leur relation. Pour y parvenir, le couple a d'emblée investi dans la formation en français de Blaško, un prérequis essentiel à leurs yeux en termes d'accès à un certain genre de vie et de clé symbolique d'appartenance à une classe sociale élevée qui n'est pas, dans leur perception, celle des « autres migrants ».

<sup>1</sup> Prénoms d'emprunt.

## 2. Pouvoir et appropriation de la L2

Foucault (1984, 114) distingue les états de domination, « qui sont ce qu'on appelle d'ordinaire le pouvoir », et les relations de pouvoir, donc les « jeux stratégiques entre des libertés » qui essaient tour à tour de « déterminer la conduite des autres ». Ces concepts éclairent la vision qu'ont Blaško et Lena de leur couple ainsi que les « technologies gouvernementales » au travers desquelles « s'établissent et se maintiennent les états de domination » et qui influencent l'appropriation langagière de Blaško. Le choix du couple de vivre en Suisse relève d'une représentation forte de la différence entre la Suisse et la Serbie de 1999, en termes de perspectives professionnelles et de climat social et politique. Le déséquilibre initié par ce contexte est prolongé par les relations de pouvoir qu'il provoque entre Blaško et Lena, et qui agit notamment sur ce choix :

Blaško (...) je suis pas un migrant comme les requérants d'asile faux-vrais qui migrent pour améliorer leur situation économique non je me vois pas du tout comme ça je ne le ferai jamais comme ça. sans elle (...) j'aurais même pas envie de venir sincèrement.

Lena (...) c'était évident qu'on vivrait en Suisse surtout en 99 où c'était encore l'année des bombardements de l'Otan (...) je pense Blaško aurait dû répondre la même chose (...) moi qui avais en plus fait l'uni ici je pouvais forcément m'attendre à avoir un métier avec un salaire quand même correct et puis qu'est-ce que j'aurais fait là-bas.

Les technologies gouvernementales émergent de ce que Lena relève comme son capital économique et professionnel supérieur. Or posséder ces formes de capital très valorisées en Suisse comme ailleurs creuse l'écart entre favorisés et défavorisés, avec des répercussions évidentes sur les relations interpersonnelles. Lena décide *de facto* seule qu'ils vivront en Suisse, bien que cette décision corresponde à sa volonté à lui de vivre avec elle, peu importe où.

Lena voit son pouvoir renforcé par la situation concrète qui résulte de cette décision : elle est dans sa langue, avec sa famille, ses amis et une bonne connaissance du fonctionnement social, alors que Blaško se retrouve en pleine altérité, sans formation reconnue et sans langue de socialisation ou presque. Cet état de fait se prolonge dans une inversion des rapports traditionnels de genre, Lena occupant le rôle du masculin (carrière privilégiée, salaire plus élevé, pouvoir de décision) et Blaško du féminin (intelligence et curiosité, focalisation sur la famille, absence de carriérisme, capacité à se satisfaire de peu) :

Lena c'est quelqu'un qui est très (...) intelligent et curieux mais qui peut aussi se satisfaire de peu (...) il fait son job contentieux il y

trouve du plaisir il le fait bien (...) par vrai intérêt pas forcément pour réussir. moi (...) je vais faire maintenant mon brevet d'avocat (...) je me réjouis je vais certainement apprendre des choses mais c'est quand même vachement intéressé (...) tandis que lui est il est capable de faire des tas de choses juste pour le faire.

AC<sup>2</sup> (...) il y a d'autres domaines où elle t'a aidé.

Blaško mais bien sûr financièrement c'est elle qui tenait tout bon même maintenant elle a le salaire plus élevé (...) (AC : ça ne t'a jamais posé problème) j'ai jamais eu l'occasion que ça me pose un problème (...) quand tu viens d'un pays où le revenu mensuel par famille ne dépassait pas cinq six marks allemandes pour moi c'est facile d'atteindre le luxe (...)

AC si tu devais donner je ne sais pas une caractéristique principale de toi.

Blaško (5 sec) (...) je suis père de deux filles c'est ça c'est ça le principal à part ça je ne sais pas.

Si Blaško ne présente pas cette répartition du pouvoir dans le couple comme négative, une forme d'inconfort est toutefois perceptible en lien avec ce qu'ils présentent implicitement comme des jugements sociaux ressentis sur le plan du partage genré des rôles, certes, mais surtout sur le plan de leur histoire. Au sujet de la migration de Blaško, Lena se montre en effet très consciente des idéologies ambiantes :

Lena (...) les gens vont dire qu'il a du bol et moi je trouve qu'il en a du bol (AC : oui et lui ((?)) ) je pense que Blaško il aurait été bien partout (...) j'ai jamais senti qu'il était avec moi pour partir si on avait cassé il aurait fait sa petite vie là-bas.

Le premier et le troisième extrait présentent une justification de la présence de Blaško en Suisse, mais aussi de leur mariage. Blaško dévoile un habitus qui le différencie des migrants – qu'il rejette et minorise fortement – et qui le rapproche du milieu auquel il se sent appartenir, j'y reviendrai. Lena concède à l'idéologie ambiante que Blaško a gagné à quitter la Serbie, mais précise qu'il ne l'a pas épousée pour cette raison. Conscients de possibles soupçons de mariage blanc, tous deux justifient donc le droit de Blaško à vivre en Suisse, et par corollaire en français, et encourage Blaško à s'appropriier les variétés de français de ce que Norton (2013) décrirait comme sa « communauté imaginée », susceptible de le positionner durablement autrement que comme un migrant.

Dominants par rapport à d'autres migrants, implicitement dominés par le jugement social, le pouvoir est réparti au sein du couple : Lena choisit les modalités socio-économiques et professionnelles du contexte de vie, mais le

mode de vie correspond aux aspirations de Blaško dans l'importance donnée à la famille. Le couple définit donc bien un projet commun, inscrit dans des dynamiques de pouvoir croisées qui influencent l'appropriation langagière de Blaško en lui proposant des modes de socialisation adéquats avec leurs aspirations communes.

Le sens que les personnes donnent à ces relations de pouvoir plus ou moins contraignantes correspond à ce que Foucault (op. cit.) évoque comme la « liberté individuelle » permettant justement de résister. Cette subjectivité conçue comme habitus et comme dynamique psycho-affective est identifiable par le biais de représentations individuelles socio-historiquement construites et de positionnements (Davies & Harré 1990), dans la ligne psychosociolinguistique proposée par Jodelet (2008, 38) :

La notion de subjectivité nous conduit à considérer les processus qui opèrent au niveau des individus eux-mêmes. (...) Cela nous conduit à intégrer dans l'analyse des représentations les facteurs émotionnels et identitaires, à côté des prises de position liées à la place sociale et des connotations qui vont caractériser, en fonction de l'appartenance sociale, la structure des représentations.

Les représentations telles que décrites ici se rapprochent de l'habitus bourdieusien conçu comme « subjectivité socialisée », à la fois « durable » mais non « immuable » (Bourdieu 1992, 101), c'est-à-dire constitué dans la trajectoire comme somme des expériences de vie qui forment la personne telle qu'elle est, au moment où on l'observe, et comme ces expériences de vie elles-mêmes, telles qu'elles sont vécues par la personne dans sa subjectivité.

### 3. L'appropriation langagière entre pouvoir et subjectivité

La manière dont les relations de pouvoir et la subjectivité s'articulent autour de l'appropriation langagière peut, au-delà de ces considérations très théoriques, être observée dans ce que Blaško relate de son expérience de deux ans comme travailleur manuel dans un centre de tri postal en Suisse, entre l'abandon de ses études universitaires et le début d'une nouvelle formation :

Blaško (...) j'ai travaillé quand j'ai abandonné les études parce que j'avais pensé il fallait bosser au plus vite donc j'ai chopé la première chose qui est arrivée (...) il y en a pour qui c'est vraiment le sommet de l'art parce que c'est le maximum où ils peuvent aller intellectuellement ou au niveau salaire ou autres (...) mais pour moi (...) c'est ce qui m'a permis de survivre un an et quelques mois parce que si quelqu'un me condamnait à ça pour toute ma vie je prends une balle c'est invivable.

<sup>2</sup> AC renvoie à la chercheuse qui mène l'entretien.

AC tu as eu le sentiment que tu risquais de devoir faire si (Bla : non) non jamais tu as jamais eu cette peur-là.

Bla (...) non c'est exclu mais (...) c'était la première fois où je côtoyais quotidiennement les gens qui n'ont pas fait d'études. ça c'est un truc mais incroyable parce que si tu veux depuis toujours au gymnase tu es toujours avec des gens que (...) on se comprenait même avant de parler on savait ce qu'on allait dire et à l'uni que ce soit Belgrade ou ici (...) il fallait s'adapter en fait parce qu'à un mot qui signifie quelque chose dans un milieu ça veut rien dire dans un autre et ça c'est une sacrée nouvelle pour moi (...)

AC tu as appris des choses au niveau de la langue dans ce monde-là.

Bla bon un peu des expressions vaudoises j'oublie ça (...) parce que j'utilise jamais (...) j'ai appris énormément aussi au niveau de façons de parler puis des sujets qui étaient complètement nouveaux pour moi et (...) j'ai pas envie de savoir ça [*un des sujets, qu'il donne en exemple*] (...)

Blaško présente cet emploi comme une phase de transition où ses acquis ne sont valorisés, à ses yeux, ni sur le plan financier, ni sur le plan symbolique. Il se positionne toutefois dans un rapport de domination face à ses collègues, dans la mesure où il présente son capital culturel comme un habitus à la fois « distinct » et « distingué » (Bourdieu 1994, 24-25). Sa situation est donc paradoxale : son capital culturel n'est reconnu que par lui dans ce contexte où il se sent dominant, alors que fondamentalement, il subit un état de domination provisoire, puisque sans formation universitaire terminée, il peine à accéder à d'autres emplois. Outre les relations de pouvoir repérables dans cet extrait, il faut relever, sur le plan de l'appropriation langagière, que Blaško se trouve, alors que le français est pour lui une L2, à nouveau en position de domination : sa culture, sa formation et sa langue le distinguent de ses collègues parce qu'il pratique une variété de français qu'il considère comme plus prestigieuse. Il refuse par ailleurs symboliquement de s'appropriier le français et les sujets de conversation de ce contexte spécifique : s'il admet avoir dû s'adapter – pour ne pas être exclu de ce milieu – il refuse à la fois l'idée de passer sa vie professionnelle dans ce contexte et de pratiquer ce qu'il en perçoit comme la langue. S'il n'est pas nécessaire de côtoyer concrètement certaines communautés pour se sentir ou souhaiter leur appartenir (Norton 2013), fonctionner dans une communauté de pratiques en la rejetant symboliquement et en souhaitant s'en éloigner – on parlerait alors de *communauté rejetée* – semble avoir beaucoup d'influence sur l'appropriation langagière. Blaško ne se présente pas comme réduit à ce type d'emploi en raison de son statut de migrant : il dit avoir décidé de travailler vite dans « la première chose » qui se présentait. Ni son diplôme de maturité serbe, ni ses années d'université, ni son bilinguisme serbo-croate/français n'étant reconnus sur le marché de l'emploi, ses positionnements identitaires et sociaux ont pu,

à cette période où il est privé de son identité d'étudiant tout en rejetant une identité de travailleur manuel migrant, être compliqués. Cette expérience le confirme dans son appartenance à une autre classe sociale et dans son refus de vivre ce genre de vie dont il rejette symboliquement la langue.

#### 4. Pour conclure

Si la langue est considérée comme un répertoire langagier que la personne consolide, modifie, et dans lequel elle puise et/ou rejette certaines possibilités expressives en fonction de son accès à des contextes spécifiques de socialisation et donc à certaines pratiques sociales, la préoccupation première de la personne migrante est avant tout de réorganiser sa vie en fonction de sa trajectoire et des contingences du présent. L'appropriation langagière dépend alors de ses modes de participation à des agirs sociaux, et donc de relations de pouvoir. La personne en situation de s'appropriier une langue – quel que soit le contexte – est à la fois façonnée par le social, prise dans des relations de pouvoir et libre d'y résister, dans la mesure de ce qui est socialement et psycho-affectivement possible : cet espace de liberté et de résistance qui peut, comme le souligne Foucault, se réduire à la possibilité de sauter par une fenêtre, est ce que je comprends comme le lieu de la subjectivité, c'est-à-dire du sens que la personne donne à sa situation. Dans cette logique, le couple apparaît comme un mode de socialisation spécifique qui ouvre un accès plus aisé à certains réseaux sociaux auxquels le migrant « seul » accède généralement moins aisément. Bien que, comme d'autres formes d'intimités, la conjugalité facilite l'entrée dans la nouvelle vie, elle ne suffit toutefois pas, puisque le/la partenaire alloglotte reste un individu qui doit parvenir à se ménager, sinon seul, du moins lui-même, un accès à l'agir social et à l'appropriation langagière.

#### Bibliographie

- BOURDIEU Pierre (1992), *Réponses : pour une anthropologie réflexive*. Paris : Seuil.
- BOURDIEU Pierre (1994), *Raisons pratiques*. Paris : Seuil.
- BUSCH Brigitta (2013), *Mehrsprachigkeit*. Stuttgart : Facultas Verlag UTB.
- DAVIES Bronwyn & HARRE Rom (1990), Positioning : The Discursive Production of Selves. In *Journal for the Theory of Social Behaviour*, n° 20 (1), 43-63.

- FOUCAULT Michel (1984), L'éthique du souci de soi comme pratique de liberté. Entretien avec Helmut Becker, Raúl Fonet-Betancourt et Alfredo Gomez-Müller. In *Concordia*, 6.
- HELLER Monica (2002), *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Paris : Didier.
- JEANNERERT Thérèse (2010), Trajectoires d'appropriation langagière et travail identitaire : données et analyses. In *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, n° spécial 2010/1(1), 27-45.
- JODELET Denise (2008), Le mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales. In *ERES*, n° 89 (1), 25-46.
- NORTON Bonny (2013), *Identity and Language Learning* (2<sup>d</sup> ed.). Bristol : Multilingual Matters.
- PORQUIER Rémy (1995). Trajectoires d'apprentissage(s) des langues : diversité et multiplicité des parcours. In *Ela*, n° 98, 92-102.
- PY Bernard (2007), Apprendre une langue et devenir bilingue : un éclairage acquisitionniste sur les contacts des langues. In *Journal of Language Contact*, THEMA (1), 93-100.
- ZAVALLONI Marisa (2008), De la phénoménologie à l'ego-écologie : l'horizon de pertinence. In *ERES*, n° 89 (1), 13-23.

# CAHIERS DE LINGUISTIQUE

Avant-propos <i>Marinette MATTHEY et Agnès MILLET</i>	9
Paysage sociolinguistique roumain : usages graphiques dans l'espace public <i>Cristina UNGUREANU</i>	15
Les internautes algériens et leur cyberdarja : quand l'arabe dialectal passe par la graphie latine <i>Azzeddine MAHIEDDINE</i>	23
La cybercommunication : un espace d'échanges plurilingues, néo-plurigraphiques et multiformes <i>Mohamed Zakaria ALI-BENCHERIF</i>	31
Hétérogénéité des pratiques écrites des personnes en difficulté à l'écrit <i>Jeanne CONSEIL</i>	39
Rapports de force entre langues globales et langues locales <i>Anne MOREL-LAB</i>	47
La transmission intergénérationnelle linguistique d'ethnies minoritaires du nord de la Chine entre 1955 et 1982 <i>Sulaiman PALIZHATI</i>	55
Discours sur la perte de la langue en domaines picard et mari <i>Ljudmila SMIRNOVA</i>	63
Gestion de la variation dialectale en langue romani écrite <i>Coralie LECHARPENTIER</i>	71
Langues, variétés et politiques linguistiques : nouveaux conflits en contexte di/plurilinguistique en Espagne <i>Carmen ALÉN GARABATO</i>	79
Valeur marchande ou symbolique des pratiques langagières d'une communauté professionnelle belge <i>Sophie COLLONVAL</i>	87
Glottopolitique des albums de jeunesse : esquisses <i>Sylvie DARDAILLON &amp; Didier DE ROBILLARD</i>	95
Empowerment, socialisation langagière et normification chez des élèves allophones <i>Brahim AZAOU</i>	103
Représentations des accents en FL1 : quelle acceptation de l'hétérogénéité ? <i>Myriam DUPOUY</i>	111
Le « symbole » / le signal » / le signe » : l'unilinguisme en acte <i>Henri BOYER</i>	119
Quels gestes professionnels langagiers pour l'accueil du plurilinguisme en classe ? <i>Marine TOTOZANI, Sandra TOMC et Virginie LAPIQUE</i>	127
L'école française face à l'hétérogénéité linguistique des élèves : le cas d'enseignant-e-s d'un lycée professionnel industriel <i>Dominique PICHARD DOUSTIN</i>	135
Pluralités linguistiques inégalitaires ? <i>Aude BRETEGNIER</i>	143
Emergence du russe régional dans la Russie post-soviétique <i>Nadejda KRIAJEVA et Lina RAZOUMOVA</i>	151
Catégoriser les langues en France et au Royaume-Uni : deux conceptions de la diversité linguistique ? <i>Antoine PASCAUD, Malika PEDLEY</i>	159
Catégoriser les labialisations en LSF et LST : emprunts, pratiques bilingues, ou changement linguistique ? <i>Agnès MILLET, Manel KHAYECH, Marion BLONDEL</i>	167
Approche multimodale de la reformulation chez des locuteurs francophones : France, Québec, Louisiane <i>Sabine TINCHANT-BENRAHMO</i>	177
Former aux compétences communicatives dans les métiers de service en restauration : apports de la sociolinguistique interactionnelle à la didactique professionnelle <i>Cécile ALCADE-LEBRUN</i>	185
« Parler touriste » : La mobilité de langues, de locuteurs et de normes dans les interactions exolingues en milieu touristique <i>Adam WILSON</i>	193
Hétérogénéité des attitudes linguistiques de locuteurs français d'origine arabophone à l'égard de la langue arabe de religion. Vers un clivage ethno-sociolinguistique ? <i>Chahrazed DAHOU &amp; Marc GONZALEZ</i>	201
Le rôle de la langue dans le projet de migration de jeunes femmes suisses alémaniques vers la Suisse romande <i>Simone MARTY CRETENAND</i>	209
« L'arabe français » : représentations de locuteurs sur une variété d'arabe dialectal maghrébin propre à la France <i>Luz BIICHLÉ</i>	217
Appropriation de la L2, subjectivité et relations de pouvoirs : étude de cas d'un couple linguistiquement mixte <i>Aïme-Christal ZETTER</i>	225
Le parler des femmes en Tunisie : langue androgyne, transgenre ou voie vers la voix <i>Raja CHENNOUFI-GHALLEB</i>	233

## CAHIERS DE LINGUISTIQUE

2016 - 42/2

# HÉTÉROGÉNÉITÉ ET CHANGEMENT : PERSPECTIVES SOCIOLINGUISTIQUES

Actes du 2<sup>e</sup> congrès du Réseau francophone de Sociolinguistique, Grenoble, 10-11 juin 2015

Sous la direction de  
Marinette MATTHEY  
Agnès MILLET

Publié avec l'aide du Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS)  
et le soutien de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF)



9 782806 635853  
ISBN : 978-2-8066-3585-3

**fnrs** AGENCE  
UNIVERSITAIRE  
DE LA FRANCOPHONIE  
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

www.eme-editions.be

25 €